

## Sacré-Cœur 2018

Fêter le Sacré-Cœur de Jésus c'est avant tout être conduits à un acte de foi, un acte de foi et non pas une constatation matérielle.

En effet, que voyons-nous ? Rien. De quoi parlons-nous ? De ce qui reste caché.

Nous témoignons de l'amour gratuit de Dieu, cet amour qui dépasse tout ce que l'on peut imaginer.

Telle est la mission de l'apôtre Paul, « annoncer aux nations l'insondable richesse du Christ, et mettre en lumière pour tous le contenu du mystère qui était caché depuis toujours en Dieu ».

L'amour restera toujours au-delà de ce qui se montre, de ce qui est visible.

Il faut démentir la phrase de Jean Cocteau, pourtant si souvent mentionnée : « il n'y a pas d'amour, il n'y a que des preuves d'amour ».

Cette parole exerce une sorte de chantage sur les autres, sans doute aussi sur Dieu.

L'amour est gratuit, et on aime gratuitement, sans rien attendre en retour.

Ainsi de l'amour de Dieu pour nous, ainsi de l'amour que nous essayons d'avoir pour lui ainsi que les uns pour les autres.

L'amour est au-delà de ce que l'on voit, de ce que l'on touche, de ce que l'on éprouve.

Et pourtant, saint Jean conclut le récit de l'Évangile par les mots suivants :

« Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. »

Qu'a donc vu Jean ? Il vient de le rapporter : un condamné mort sur une croix, des soldats qui percent son côté, de l'eau et du sang qui sortent de la plaie.

Finalement, rien que de très normal, pourtant dans le contexte dramatique et révoltant d'une condamnation à mort.

Jean sait voir, surtout il sait lire, il sait interpréter ce qu'il voit, et ce qui lui donne sens, c'est l'Écriture :

« Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : *Aucun de ses os ne sera brisé.*

Un autre passage de l'Écriture dit encore :

*Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé. »*

L'attitude de Jean désigne ce qui est certainement un des services que les chrétiens peuvent rendre à la société aujourd'hui, et que les prêtres peuvent rendre aux fidèles, quoi donc ? Le discernement.

La capacité à saisir ce qui n'est pas manifesté, ce qui reste caché.

En effet, combien peinent aujourd'hui à discerner ce qui est juste, ce qu'il faut choisir et ce qu'il faut éviter.

Ils peinent aussi à repérer ce qui est chemin d'avenir ou bien ce qui est voué à disparaître.

Pour Jean, le lieu de son discernement, c'est l'Écriture.

J'ai constaté que rien n'avait plus de valeur et plus de force aujourd'hui encore.

C'est vrai, moi le premier, je peux passer trop vite sur un texte, que je connais, que je crois connaître.

Mais quand je prends le temps de m'arrêter, de regarder, d'écouter, d'implorer l'Esprit Saint... que de lumière, que de force, que d'appels à la conversion et à la sainteté aussi.

Que de réconfort également.

Nous avons entendu le prophète Osée :

« J'ai aimé Israël dès son enfance, et, pour le faire sortir d'Égypte, j'ai appelé mon fils.

C'est moi qui lui apprenais à marcher, en le soutenant de mes bras, et il n'a pas compris que je venais à son secours. Je le guidais avec humanité, par des liens d'amour ; je le traitais comme un nourrisson qu'on soulève tout contre sa joue ; je me penchais vers lui pour le faire manger. »

C'est vrai que lorsque nous nous retrouvons entre chrétiens, nous préparons des choses, nous organisons.

Si nous pouvions un peu plus nous retrouver gratuitement, aussi entre prêtres, pour lire ensemble, gratuitement, des pages de l'Écriture.

Les évêques ne font parfois guère mieux.

Cependant, lors d'une rencontre, en février, nous avons passé deux heures, rien qu'à lire ensemble un court passage de l'Écriture ; que de richesses partagées alors.

Ce sont des richesses de lumière que donne le texte ; mais aussi des richesses de charité entre nous.

Les évêques ne se ressemblent pas tous ; nous pouvons avoir des points de vue différents, parfois tranchés, sur des choix pastoraux.

Mais quelle profondeur lorsqu'on scrute une autre Parole que la nôtre, celle du Seigneur.

Et on ne fait cela que si peu... parce que le temps presse, parce qu'il y a un ordre du jour, l'urgence à traiter.

Pourtant, quand l'Écriture est première, que de bienfaits reçus.

Poussez-nous à d'abord être des hommes de l'Écriture, des auditeurs et des commentateurs de celle-ci.

Un archevêque est souvent conduit à prêcher sur l'Église, son mystère parfois, son organisation souvent ; c'est un souci quotidien pour moi.

Mais les homélies qui sont les plus justes sont celles qui sont d'abord reçues de l'écoute attentive de la Bible.

Le Cœur de Jésus ne peut se voir ni se toucher ; comme d'ailleurs notre propre cœur ; on ne peut qu'entendre ses battements.

Pour la foi, c'est l'Écriture qui est ce battement ; c'est là que résonnent les signes que le Seigneur nous adresse.

Le cœur de Dieu y parle au cœur de l'homme.

Saint Paul l'affirme aux Romains :

« Que le Christ habite en vos cœurs par la foi ; restez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour.

Ainsi vous serez capables de comprendre avec tous les fidèles quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur...

Vous connaîtrez ce qui surpasse toute connaissance : l'amour du Christ. »

La Bible est bien ce lieu où le cœur parle au cœur ; cette intuition était celle du cardinal John-Henry Newman, le bienheureux Newman.

Cette parole était sa maxime, celle qu'il choisit pour devise lorsqu'il fut créé cardinal : « Cor ad cor loquitur ».

Le cœur parle au cœur ; Dieu parle à l'homme.

Ne cessons jamais d'écouter le cœur de Dieu avec notre cœur.

C'est de lui que nous apprendrons à mieux parler au cœur de nos frères, à mieux nous aimer.

Mgr Pascal Wintzer  
Archevêque de Poitiers  
Fête du Sacré Cœur

Vendredi 8 juin – Cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul à Poitiers